

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

VERSION IMPRIMABLE
PARTAGEABLE
INTERDIT À LA VENTE

UNE APPROCHE D'EGON SCHIELE

précédée d'une courte biographie

Egon Schiele

"Autoportrait avec torsion du bras au-dessus de la tête" (extrait)
Egon Schiele (1910) Domaine public



EGON SCHIELE

BIOGRAPHIE

La famille Schiele, à la naissance d'Egon, habite un immeuble près de la gare de Tulln. Son père est chef de gare, c'était un pionnier de la construction des chemins de fer, et il avait participé à la construction d'une ligne reliant Prague à Cheb. La mère d'Egon ; Soukupova de son nom de jeune fille, était née en 1861 à Krumlov. Elle vient d'une famille d'artisans et de paysans du sud de la Bohême. Le petit Egon grandit auprès de deux sœurs, Mélanie et Gerti — l'aînée, Elvira, est morte en 1893, âgée de dix ans.

Dès son plus jeune âge, Egon se passionne pour le dessin, et il commence alors à s'exercer très régulièrement. Il passe sa scolarité, tour à tour, de l'école primaire de Tulln, au collège de Krems an der Donau puis au lycée de Klosterneuburg.

Dès 1905, année où il perd son père, il peint déjà ses premières œuvres, en particulier des auto-portraits. C'est sans doute la mort de son père qui jette un voile triste sur sa jeunesse, lui offrant une vision du monde torturée et plutôt sombre. Son tuteur devient alors l'un de ses oncles, un ingénieur et inspecteur des Chemins de fer. Ce dernier s'applique à respecter les vœux du père d'Egon, et tente, avec peu de succès, à orienter son neveu vers une carrière, sur les traces paternelles, aux chemins de fer, par l'École Polytechnique supérieure. En fait, en accord avec sa mère et surtout l'appui de son professeur de dessin, Egon entre à l'Académie des beaux-arts de Vienne, en 1906. Il y apprend les bases de la peinture générale, auprès du professeur Christian Griepenkerl, un peintre académique et conservateur.

La relation entre ces deux hommes est conflictuelle ; Egon, ne supportant pas cette tutelle académique, quitte les Beaux-arts avec de quelques amis qui partagent les mêmes convictions.

Fondant le Neukunstgruppe (Groupe pour le nouvel art), il se fait remarquer par Arthur Roessler, un critique d'art au "Journal ouvrier". Arthur devient pour les années qui suivent, une sorte de protecteur essentiel. On compte, au sein du groupe, plusieurs amis qu'il avait connus à l'Académie, notamment : Anton Peschka, Anton Faistauer, Anton Kolig, Robin Christian Andersen et Franz Wiegeler. Ces amitiés jalonnent l'existence d'Egon Schiele : chacun soutient l'autre afin de promouvoir leurs premières œuvres.

Peschka se marie avec une des sœurs d'Egon, Gerti, en 1914.

Egon découvre à Vienne des visions différentes de l'art, lors d'une exposition d'artistes issus du deuxième mouvement de la *Secession viennoise*, elle se trouve être plus proche de l'Art nouveau. C'est à dix-sept ans qu'il rencontre Gustav Klimt, en 1907 ; ce dernier est alors âgé de 45 ans. Egon le reconnaît en modèle et en fait son maître spirituel. Une admiration réciproque naît entre les deux artistes.

Egon expose pour la première fois, en 1909, lors d'une exposition publique à Klosterneuburg. Puis, la même année, il présente quelques œuvres à l'Exposition internationale des Beaux-Arts à Vienne (*Internationale Kunstschau*), ce qui lui permet de prendre des contacts avec quelques collectionneurs ou éditeurs ; mais aussi architectes, comme Otto Wagner et Josef Hoffmann. Ce dernier est alors à la tête de *L'Atelier d'art de Vienne*, qui a été fondée en 1903. Cet *Atelier* vise au soutien des arts et de l'artisanat. Egon y travaillera de 1909 à 1910. Pourtant, une des plus importantes commandes qu'il ait reçues ne sera jamais réalisée : un portrait de Poldi Lodzinski, qui devait être une des fenêtres du palais Stoclet.

À ses débuts, Egon Schiele est proche du *Jugendstil* (nom donné au mouvement *Secession* par la revue *Jugend*), mais peu à peu il s'en détache. Peignant alors principalement de nombreux portraits, que ce soit d'amis ou d'autoportraits. Ceux-ci sont exposés dans des galeries autrichiennes ou allemandes ; à la Maison d'exposition de Budapest, en compagnie du "Groupe du nouvel art" ; chez Glozt à Munich, avec les artistes membres du "Cavalier bleu" ; ou encore à l'exposition du "Groupe particulier" à Cologne. La critique de son œuvre est déjà partagée : uniquement une petite partie de l'opinion reconnaît le talent d'Egon Schiele ; les autres pouvant qualifier ses peintures « d'excès d'un cerveau perdu ».

C'est en 1911 qu'il adhère au groupe "Sema" de Munich. Déjà Paul Klee et Alfred Kubin en font partie. Mais surtout, il rencontre cette année-là, une jeune femme qui porte une réputation plutôt sulfureuse : Wally Neuzil, qui est alors déjà un des modèles de Klimt. Elle devient son propre mo-

dèle puis sa compagne. Ils partent alors tous les deux pour emménager en province, à Krumlov, en Bohême-du-Sud (qui est aujourd'hui la République Tchèque). La ville de Krumlov met alors à la disposition d'Egon sa plus grande salle afin d'y réaliser ses grandes toiles. Mais les habitants de Krumlov sont rétifs au travail et à la vie de l'artiste. Ils manifestant leur antipathie de manière de plus en plus marquée. Jugeant décidément les toiles de Schiele « Trop audacieuses ». Egon est alors contraint de quitter Krumlov. Il s'installe donc aux environs de Vienne, avec sa compagne. L'artiste n'y est guère mieux accueilli : la quantité de dessins au caractère érotique manifeste de Schiele, et des soupçons de détournement de mineur qui lui sont attribués, amènent son arrestation, en 1912. Après avoir passé vingt et un jours de détention provisoire. Le juge qui officie à son procès, le condamne à trois jours supplémentaires pour : “*Outrage à la morale publique*” pour avoir exposé, dans un lieu public, et accessible aux plus jeunes, des œuvres qualifiées alors encore “*D’outrageantes aux bonnes mœurs*”. Le détournement de mineur n'est finalement pas retenu. Le tribunal départemental lui confisque aussi une centaine de ses toiles, en majorité des nus. On notera que c'est à cette époque qu'il peint l'une de ses œuvres les plus fameuses : *Le cardinal et la nonne*, reprise à la manière expressionniste et provocatrice, du *Baiser* de son ami Gustav Klimt. Il profite de son séjour en prison pour créer une série de treize tableaux, illustrant l'inconfort et les difficultés d'être enfermé en cellule.

Egon rompt avec sa compagne Wally, en 1913. Il part alors en voyage en Carinthie puis à Trieste. Quelque temps, il habite chez sa mère, à Vienne. Puis il trouve enfin un atelier au N°10 de la Heitzingerstrasse. Il y travaillera jusqu'en 1918.

La reconnaissance d'Egon Schiele s'étend peu à peu, et progressivement hors d'Autriche. Il participe, de 1913 à 1914, à de multiples expositions internationales : à Budapest, à Cologne, à Dresde, à Munich, à Berlin, à Düsseldorf, à Bruxelles, à Paris et à Rome. Il expose au pavillon de la Sécession, pour la première fois.

Entre 1913 et 1916, il publie dans l'hebdomadaire berlinois “*Die Aktion*” quelques œuvres et certains poèmes. L'hebdomadaire ira jusqu'à publier, en 1916, un numéro spécial qui sera intitulé : “*Cahier d'Egon Schiele*”, où l'on retrouve des dessins ainsi que des gravures sur bois. Grâce à la recommandation de Roessler, qui espérait tirer de meilleures ventes, Egon consacre l'été 1914 à l'apprentissage de la gravure sur bois avec l'aide du peintre Robert Philippi, ainsi que de l'eau-forte. Cependant, Egon finit par abandonner rapidement ces deux techniques ; il les trouvait bien trop lentes à l'exécuter. Il se consacrera finalement à la peinture et au dessin, mis à part deux lithographies datées de 1917.

Dès 1914, Egon Schiele fait la connaissance et se lie d'amitié avec deux sœurs qui logeaient juste en face de son atelier de la Heitzingerstrasse : Adèle et Edith Harms. Grâce à l'intervention de certaines personnes, qui reconnaissaient son travail, il se trouve exempté du service armé. Il se retrouve donc finalement à faire son service de guerre dans l'administration. Pouvant ainsi continuer à peindre, et aussi exposer. Ainsi en Autriche, en Allemagne, et en Scandinavie. Ce n'est que quatre jours avant son intégration au service de guerre, le 17 juin 1915, qu'il se marie avec Edith Harms, qui est de trois ans son aînée. Il se trouve que cette période est la moins tourmentée de sa vie d'artiste. Le 21 juin, il prend son service à Prague ; il est accompagné d'Edith qui s'installe alors à l'Hôtel *Paris*. Puis elle le suit encore à Jindrichuv Hradec, où il subit son instruction de base. Egon est ensuite chargé de gardes, aux environs de Vienne. Il réussit à obtenir la permission d'occuper son temps libre à son atelier de Vienne. On le retrouve ensuite, à partir de mai 1915, dans un camp de prisonniers en Basse Autriche. Il y exerce alors une fonction de clerc. Il en profite pour réaliser quelques portraits de détenus, des officiers. En 1917, on le transfère à l'Intendance impériale et royale de Vienne.

Son ami de toujours, Gustav Klimt, meurt le 6 février 1918. Egon Schiele exécute alors un portrait de Klimt sur son lit de mort. C'est en mars que devait se tenir la 49^{ème} exposition de la *Sécession viennoise*, elle aurait dû être présidée par le peintre disparu. C'est Egon qui se charge alors d'organiser l'exposition. Il propose une affiche, qu'il a intitulée : “*La compagnie à la table*”. C'est une affiche qui le montre entouré de ses amis peintres. Durant cette dernière exposition, dans la salle principale du pavillon de la Sécession, on peut y voir dix-neuf huiles et vingt-neuf dessins ; dont une grande partie d'aquarelles. Cette exposition remporte un beau succès ; ainsi une grande

partie de ses travaux y est vendue. Egon obtient même des commandes de portraits de gens importants. Ceci lui permet de louer un second atelier, juste pour ses grands formats, rue Wattmann.

Le peintre n'a malheureusement pas le temps de réaliser la quasi-totalité des commandes qu'il a reçues. En effet, le 28 octobre 1918, sa femme, qui était enceinte de six mois, meurt de la grippe espagnole. Cette maladie se répand alors dans tout Vienne et dans toute l'Europe ; elle fera des millions de victimes, encore plus que la guerre elle-même. Egon Schiele finalement, s'éteint trois jours plus tard, victime de la même maladie. C'était le 31 octobre 1918.

On compte dans l'œuvre d'Egon Schiele environ trois cents peintures, dix-sept gravures et lithographies, deux gravures sur bois, de nombreuses sculptures et plus de trois mille dessins, gouaches ou aquarelles.

C'est le célèbre tableau *La Famille*, peint en 1918, qui sera son dernier travail, à jamais inachevé. Il y affirme une part optimiste, car, en effet, Egon s'y représente avec sa femme et son enfant alors même qu'il n'est pas encore père... et qui ne le sera jamais.

...

Il est dommage de constater qu'un artiste de cette puissance, de cette personnalité, soit essentiellement dans "les mains" de quelques privilégiés privés, au lieu d'habiter les murs des musées du monde. C'est une remarque attristée.

SES ŒUVRES



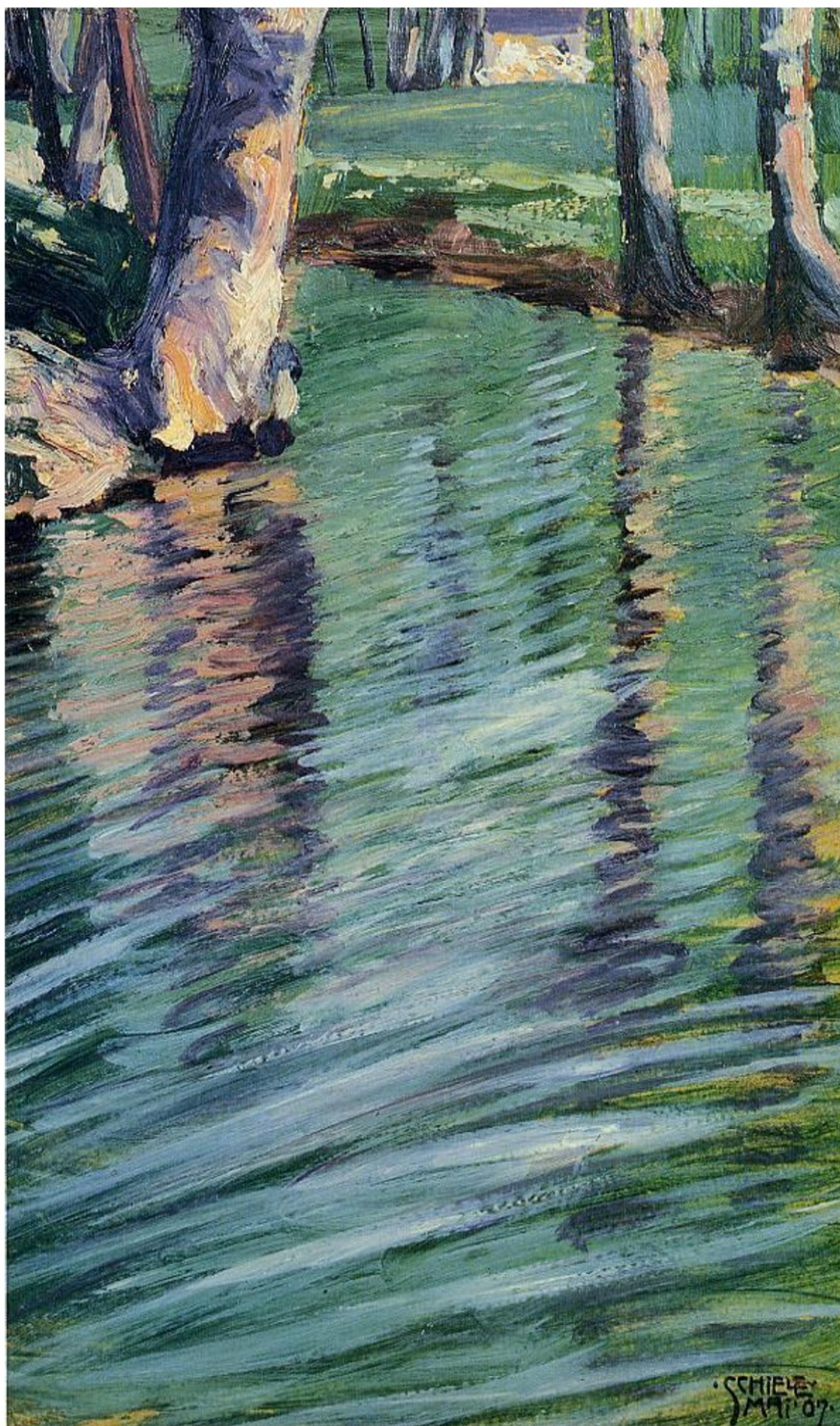
Autoportrait, 1906 (Palais Albertina, Vienne, Autriche)



Méandre d'un ruisseau, 1906 (collection privée)



Kahlenberg, vers 1906-1907 (collection privée)



Arbres en miroir dans un étang, 1907 (collection privée)



Canotage, 1907 (collection privée)



Paysage d'automne, 1907 (collection privée)



Paysage, 1907 (collection privée)



Port de Trieste, 1907 (collection privée)



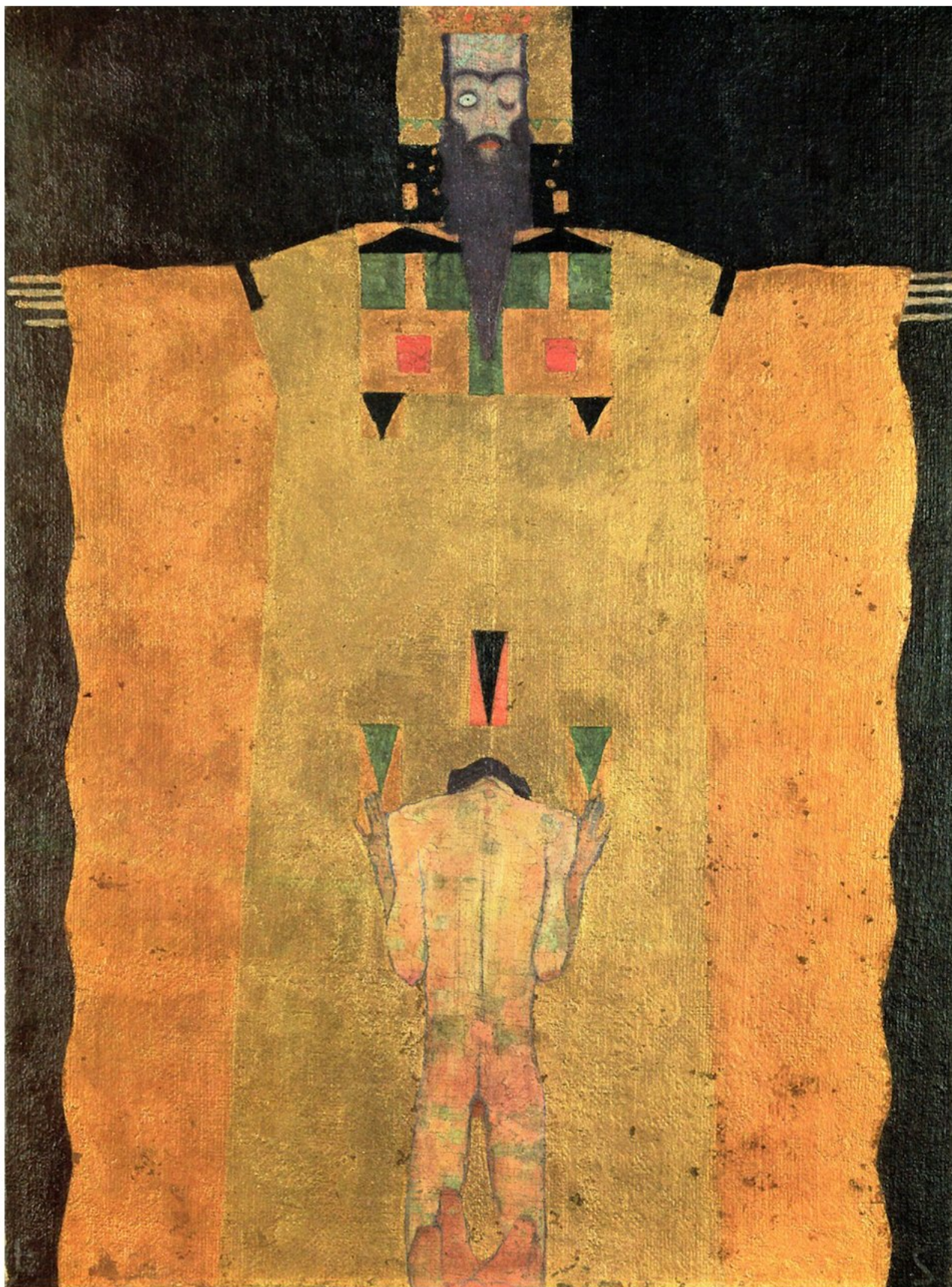
Portrait de la mère de l'artiste, 1907 (collection privée)



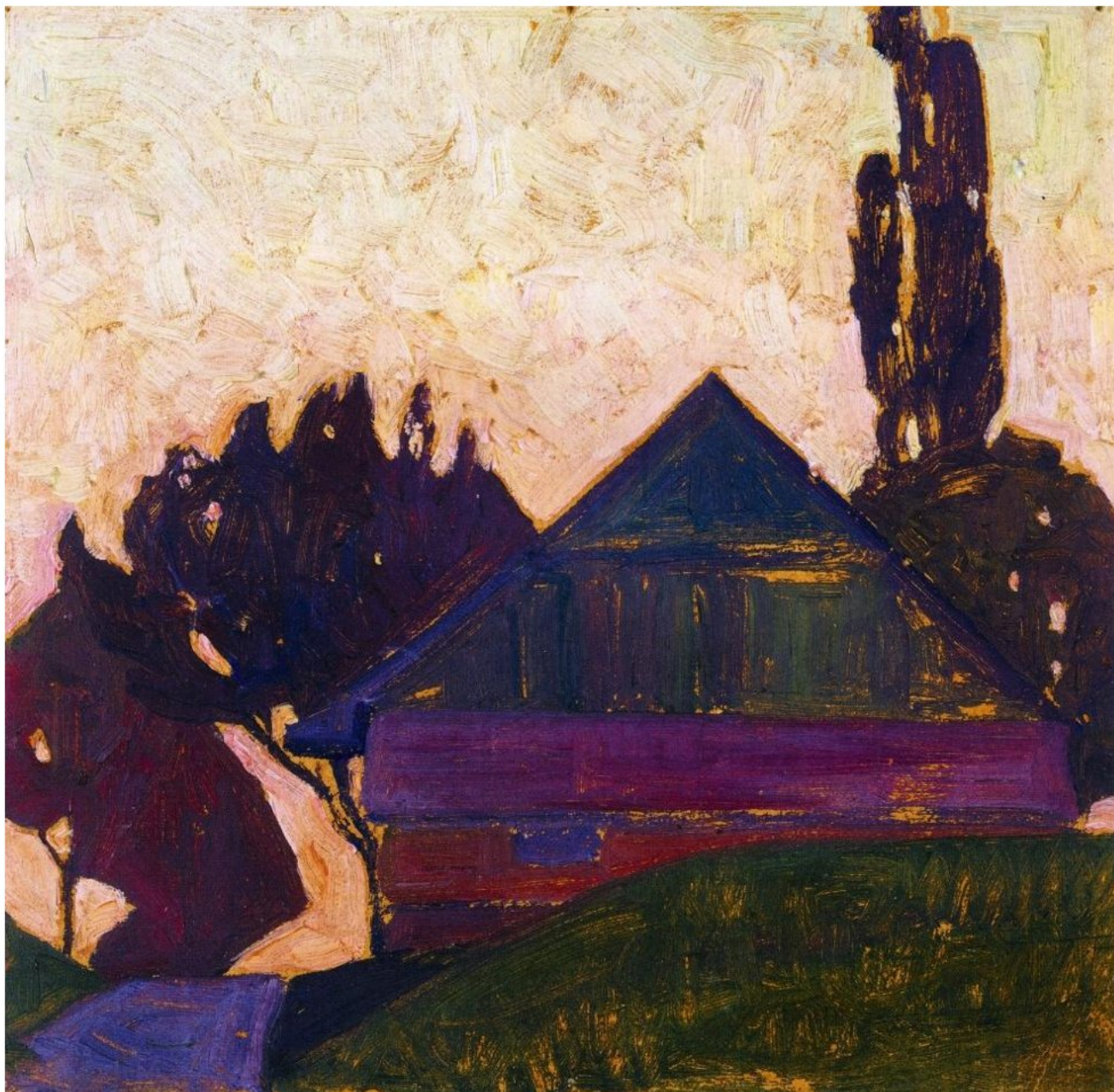
Vue dans l'appartement de Léopold et Marie Kozacek, 1907
(Palais du Belvédère, Vienne, Autriche)



Jeune homme à genoux, 1908 (collection privée)



Jeune homme agenouillé devant Dieu le Père, 1908 (collection privée)



Maison entre les arbres, 1908 (collection privée)



Maisons sur la place de la ville à Klosterneuburg, 1908 (collection privée)



Mère à l'enfant (Madonne), 1908 (Musée d'État de Basse-Saxe, Hanovre, Allemagne)



Neige, 1908 (collection privée)



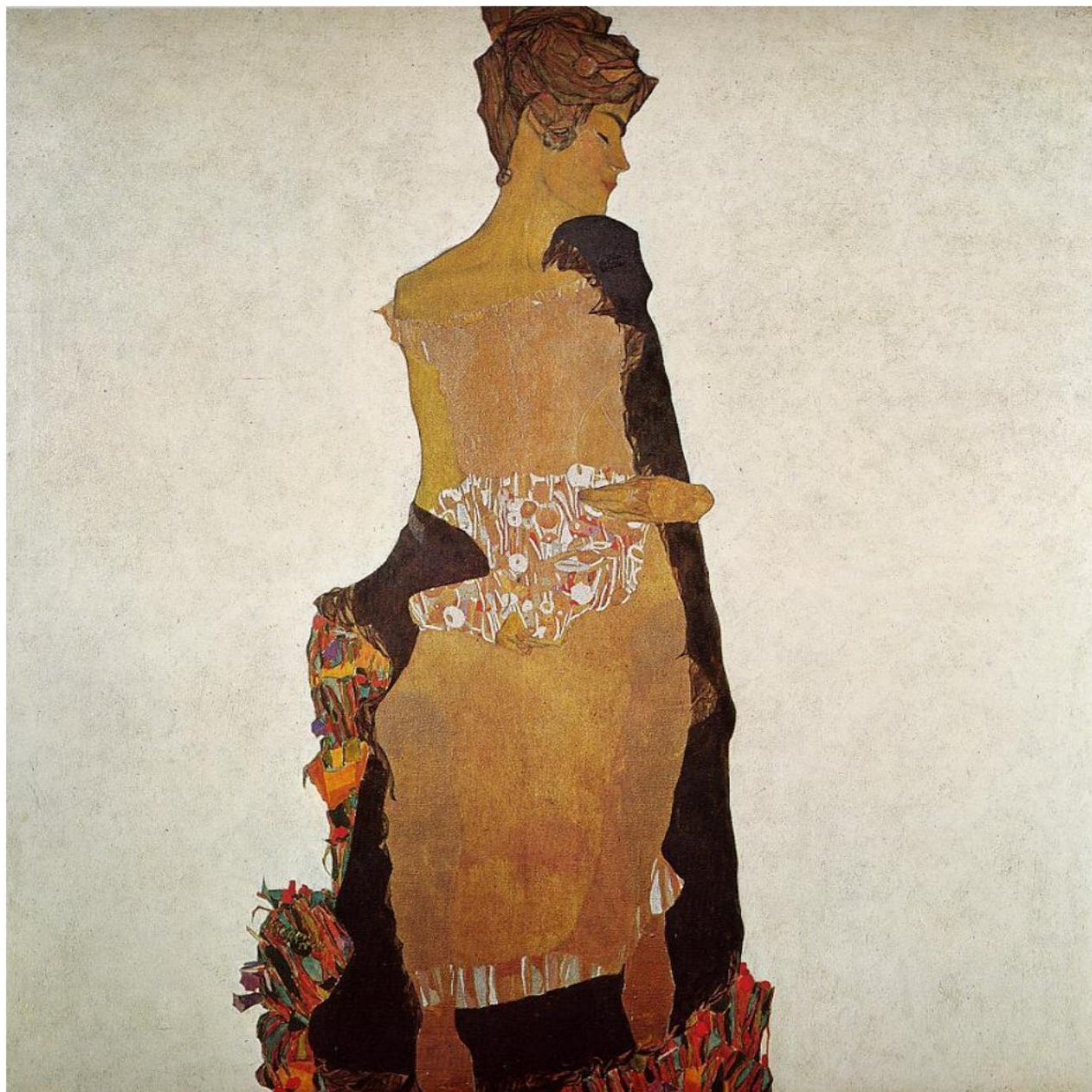
Fille debout dans un vêtement à carreaux, vers 1908-1909
(Musée d'art, Minneapolis, États-unis)



Danae, 1909 (collection privée)



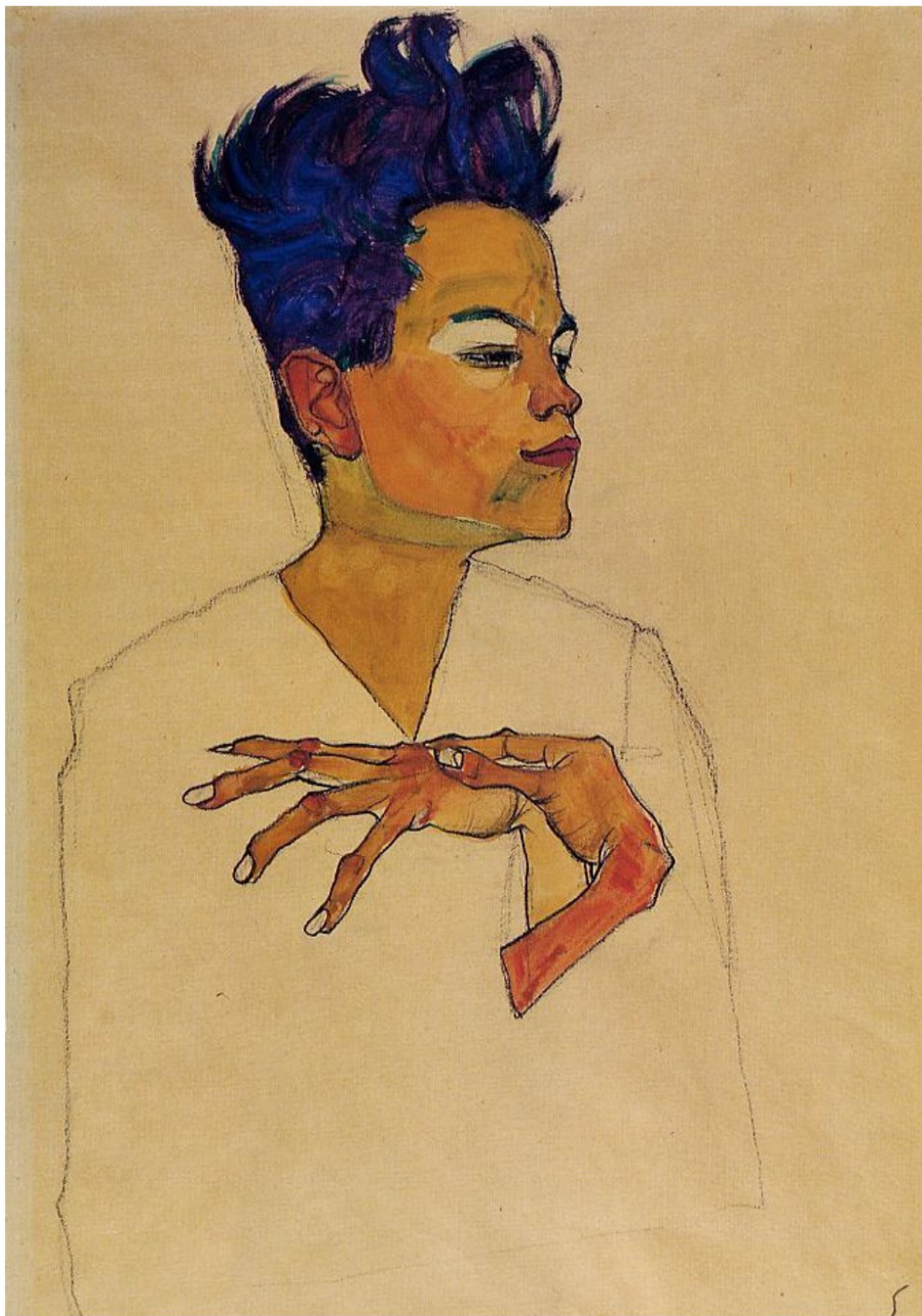
Femme au chapeau noir, 1909 (collection privée)



Portrait de Gerti Schiele, 1909 (Musée d'art moderne, New York, États-unis)



Portrait du peintre Anton Peschka, 1909 (collection privée)



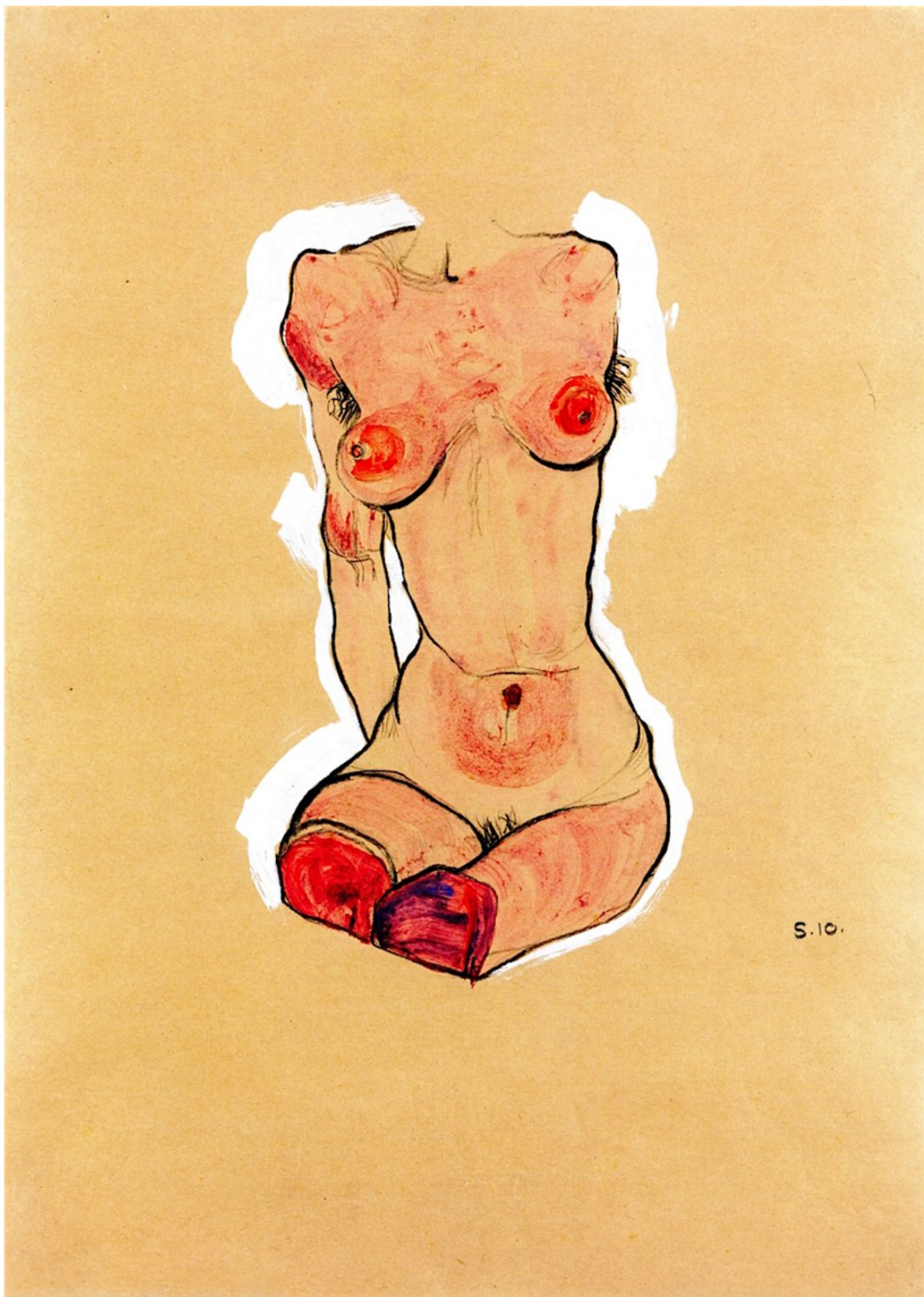
Autoportrait avec les mains sur la poitrine, 1910 (collection privée)



Autoportrait avec torsion du bras au-dessus de la tête, 1910 (collection privée)



Champs de fleurs, 1910 (collection privée)



S.10.

Femme nue, 1910 (collection privée)



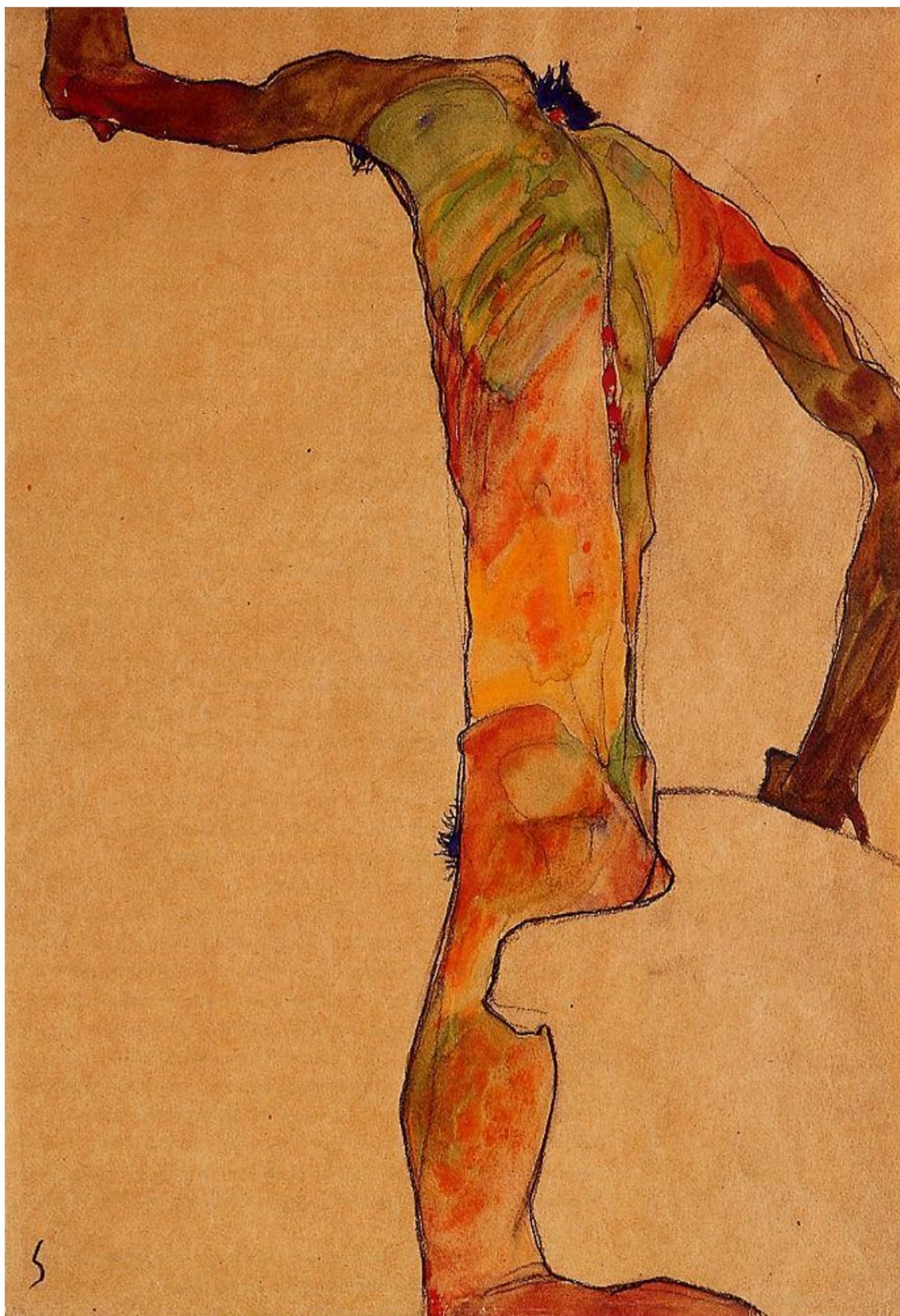
Fille en chasuble verte, 1910 (collection privée)



Garçon en habit vert, 1910 (collection privée)



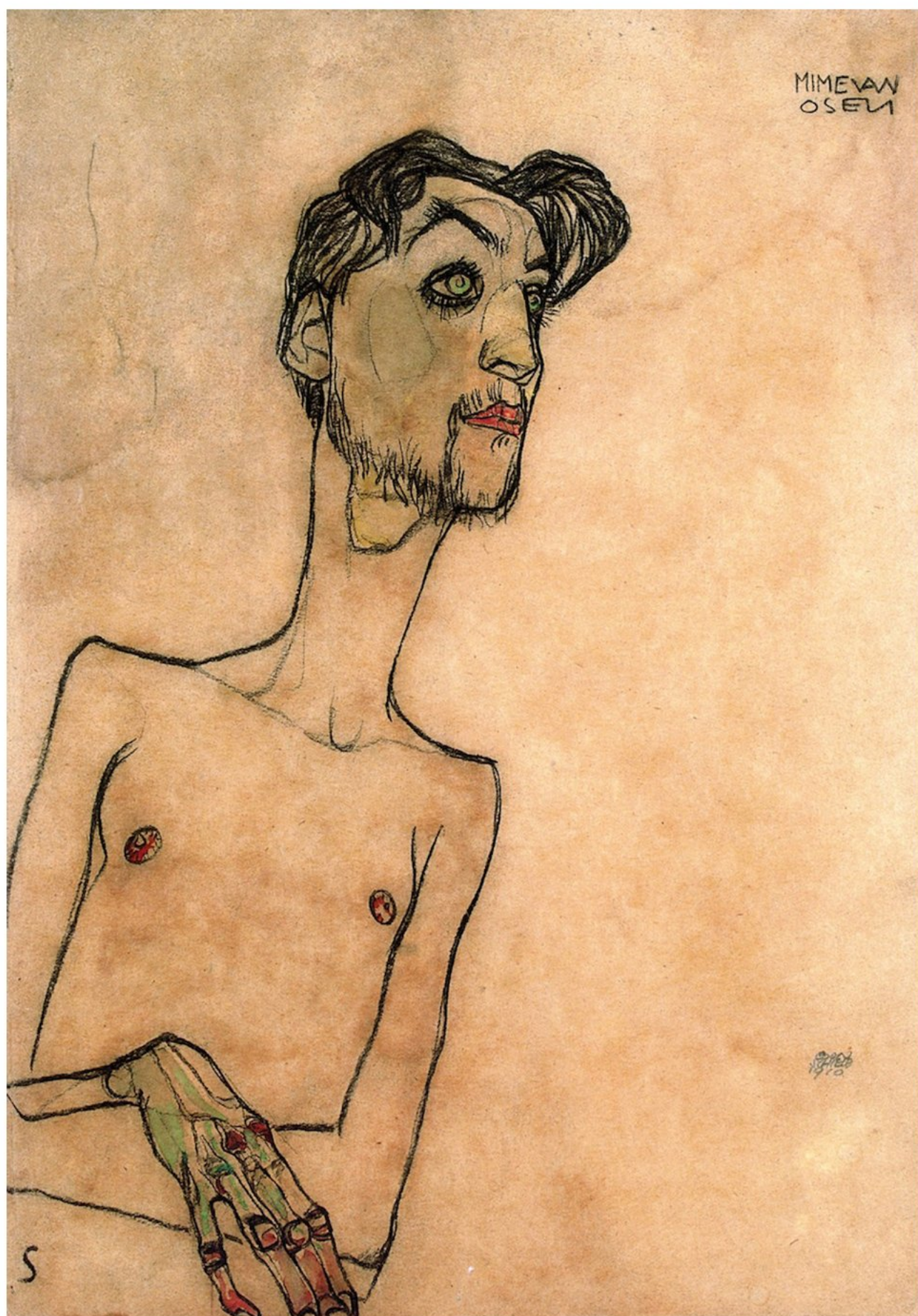
Homme nu debout, vue de dos (collection privée)



Homme nu, 1910 (collection privée)



La femme dédaigneuse, 1910 (collection privée)



Le mime van Osen (collection privée)



Mère morte, 1910 (collection privée)



Portrait de Eduard Kosmack avec la main gauche levée, 1910 (collection privée)



Portrait de Karl Zakovsek, 1910 (collection privée)



Deux filles, 1911 (collection privée)



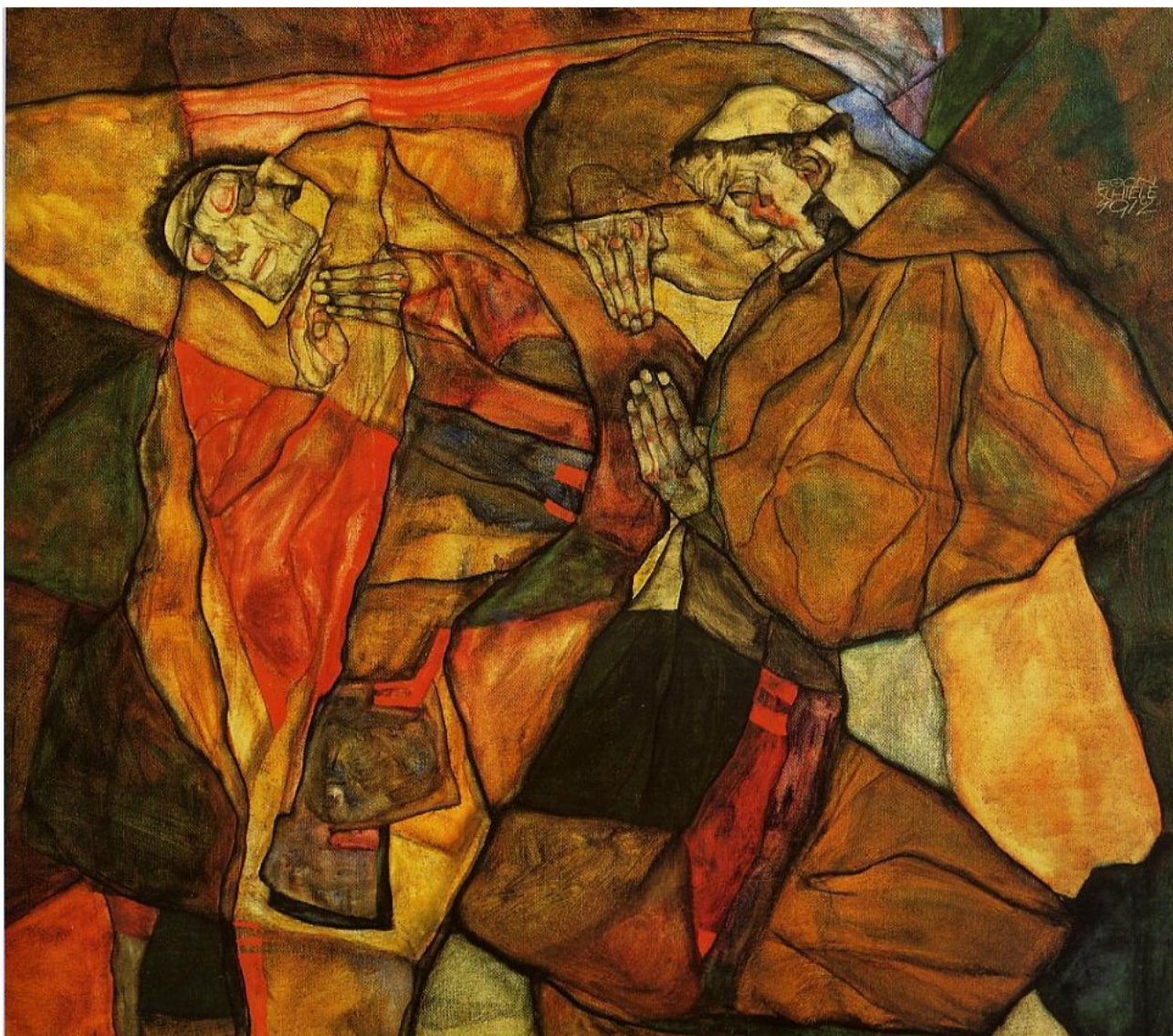
Fille avec bas noirs, 1911 (collection privée)



Fille en Noir, 1911 (Allen Memorial Art Museum, Oberlin, Etats-Unis)



Les arbres d'automne, 1911 (collection privée)



Agonie, 1912 (Nouvelle Pinacothèque, Munich, Allemagne)



Conversion, 1912 (collection privée)



Petit arbre (ou Châtaignier au lac de Constance), 1912 (collection privée)



Double Portrait (ou L'inspecteur en chef Heinrich Benesch et son Fils Otto), 1913
(Musée Wolfgang-Gurlitt, Linz, Autriche)



Femme en rouge debout, 1913 (collection privée)



Gustav Klimt dans un blouse bleue, 1913 (collection privée)



La petite ville (2), 1913 (collection privée)



Paysage fluvial, 1913 (collection privée)



Silhouette debout avec auréole, 1913 (collection privée)



autoportrait en Saint-Sébastien, 1914 (collection privée)



Homme nu debout avec un pagne rouge, 1914 (Palais Albertina, Vienne, Autriche)



Les tournesols fanés, 1914 (collection privée)



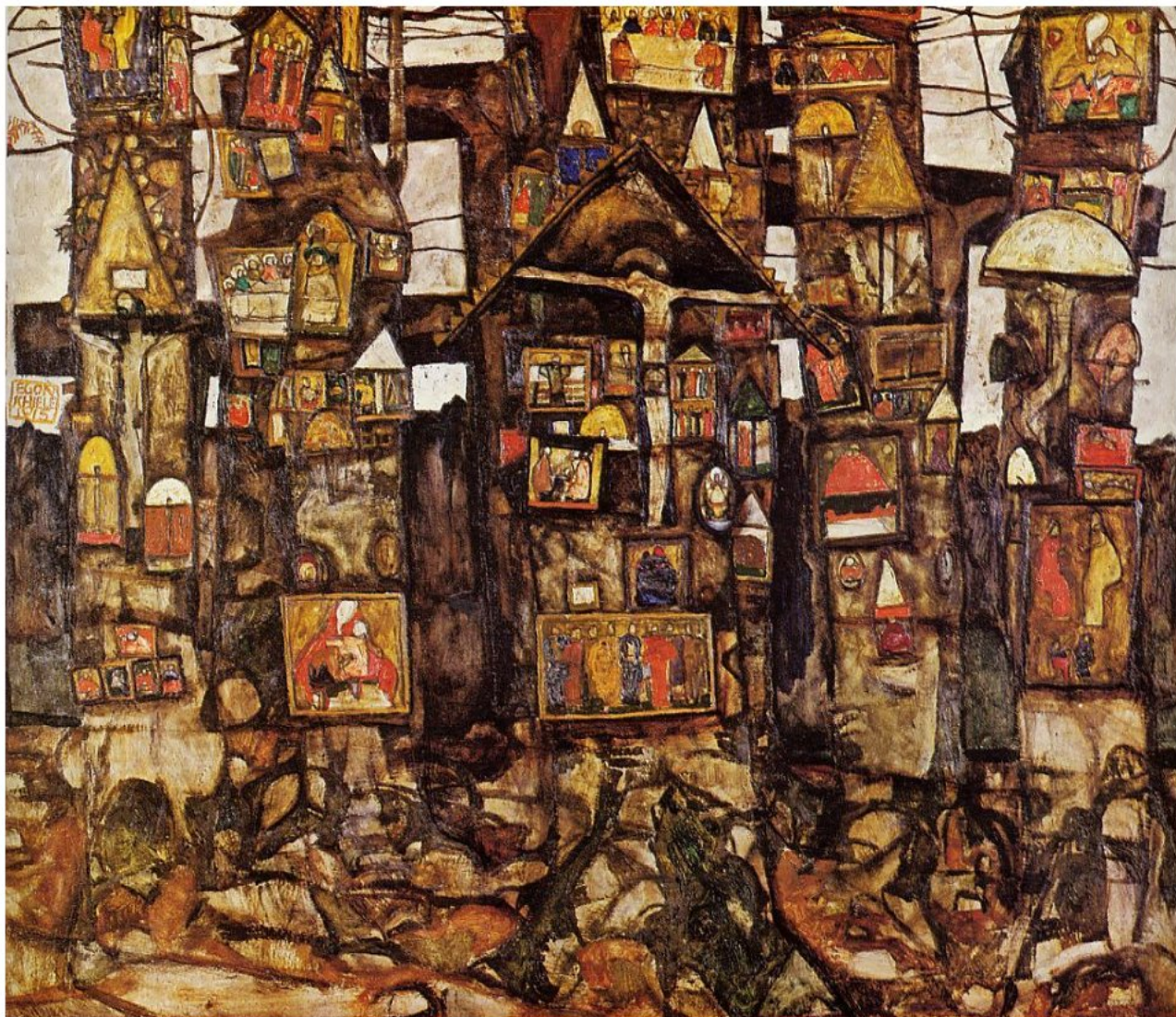
Maisons avec blanchisserie (ou Seeburg (2)), 1914 (collection privée)



Mère à l'enfant, 1914 (collection privée)



Ville jaune, 1914 (collection privée)



Bois de prières, 1915 (collection privée)



Edith Schiele, assise, 1915 (collection privée)



Maison sur une rivière (ou Vieille maison (1)), 1915 (Musée Léopold, Vienne, Autriche)



Femme avec un Greyhound (ou Edith Schiele), 1916 (collection privée)



La Vision de Saint Hubert, 1916 (collection privée)



Le moulin, 1916 (Musée d'État de Basse-Saxe, Hanovre, Allemagne)



Paysage à Krumau, 1916 (Musée Wolfgang-Gurlitt, Linz, Autriche)



Petite fille aux cheveux blonds dans une robe rouge, 1916 (collection privée)



Autoportrait avec une chemise à carreaux, 1917 (collection privée)



Femme assise avec le genou plié, 1917 (Galerie nationale de Prague, Tchéquie)



Garçon couché appuyé sur son coude, 1917 (collection privée)



Mère avec deux enfants, 1917 (Palais du Belvédère, Vienne, Autriche)



Paysage d'été à Krumau, 1917 (collection privée)



Quatre arbres, 1917 (Palais du Belvédère, Vienne, Autriche)



Portrait du docteur Hugo Koller, 1918 (Palais du Belvédère, Vienne, Autriche)



Torrent de montagne, 1918 (collection privée)

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

Un livre d'art, hommage à l'un des plus grands peintres autrichiens du début du xxe siècle. Mort trop jeune, mais laissant une œuvre incomparable et tellement personnelle. Découvrez ou redécouvrez-le au travers de soixante-neuf œuvres présentées chronologiquement. Ouvrage précédé d'une petite biographie du peintre.

"Son ami de toujours, Gustav Klimt, meurt le 6 février 1918. Egon Schiele exécute alors un portrait de Klimt sur son lit de mort. [...] Le peintre n'a malheureusement pas le temps de réaliser la quasi-totalité des commandes qu'il a reçues. En effet, le 28 octobre 1918, sa femme, qui était enceinte de six mois, meurt de la grippe espagnole. Cette maladie se répand alors dans tout Vienne et dans toute l'Europe ; elle fera des millions de victimes, encore plus que la guerre elle-même. Egon Schiele finalement, s'éteint trois jours plus tard, victime de la même maladie. C'était le 31 octobre 1918."



Partage gratuit - libre de droits